

Prologue

Comment Robin ressentit pour la première fois les droits de l'homme.

C'était en fin novembre, une belle journée, froide et ensoleillée. Jeanne demanda à Robin de passer à la banque retirer de l'argent pour préparer la Saint Nicolas et Noël. Il savait déjà les cadeaux qu'il ferait à ses enfants. Il savourait à l'avance les moments où il dépenserait sans trop compter puisque le budget était fixé. Il dégusterait l'admiration feinte des commerçants de voir un père se soucier tant de ses rejetons. A la banque il prit place pour attendre son tour. Ce fut le sien. Il s'installa face à l'employée de banque.

— Bonjour, je voudrai retirer dix mille francs, dit-il un peu gêné.

Il n'aimait pas demander de l'argent, même à la banque. Il avait toujours l'impression de devoir quelque chose lorsqu'il en réclamait, fût-il le sien. Il laissait tout à la disposition de Jeanne, sa femme, et trouvait cela bien. Ce qu'il avait en poche, il le lui devait. Le plus souvent c'est elle qui le lui donnait sans qu'il ne le sollicite. C'était suffisant, il n'en avait besoin que pour des cigarettes ou d'autres babioles. Le reste lui était égal pourvu que ses enfants et Jeanne en aient assez pour subvenir à leurs besoins les plus élémentaires, comme manger, satisfaire leurs envies les plus simples, ou de faire un tour de manège. Il était fier aussi de leur offrir le superflu, des poupées Mami's, des pistolets Killer's...

La jeune femme fut impressionnée plus par la somme que par la demande de retrait, on ne venait la voir que pour cela.

— C'est beaucoup !

— C'est pour la saint Nicolas et Noël, pour les enfants.

— Ils en ont de la chance ! Un père aussi prévenant !
J'aimerais m'en occuper.

Leur mère a beaucoup de chance, elle aussi. Robin, c'est bien votre prénom ?

— Oui

— Robin, j'aime les hommes qui montrent autant de sollicitude et d'attention pour leurs enfants, votre femme ne s'en rend certainement pas compte.

Robin, comme d'autres, fut sensible à ce langage. Il en éprouvait une certaine fierté et il voyait là l'occasion de connaître mieux cette jeune femme, charmante. Il serait peut être même possible de goûter à de nouveaux plaisirs. Mais jamais il n'y sacrifierait ses enfants. La jeune femme continuait de tapoter le clavier de l'ordinateur. Elle changea brutalement d'attitude.

— Vous plaisantez ? Demanda-t-elle aussi sèchement qu'elle avait été suave.

— Comment cela ?

— Vous me demandez dix mille francs et il n'y a rien sur votre compte ! Maintenant Robin n'était même plus bon à donner aux chiens. Elle parlait maintenant de son mari, qui la battait un peu, mais qui gagnait suffisamment d'argent pour finir le mois.

— Mais ce n'est pas possible ! Vérifiez s'il vous plaît !

Dans le doute, elle contrôla et pointa tous les comptes.

— Vous n'avez plus rien sur votre compte ! Vous avez un avis de tiers détenteur.

— Et c'est quoi ça ?

— C'est qui ? Devriez-vous demander. C'est le fisc et il vous a tout pris ! Et dire que j'ai failli croire que vous étiez quelqu'un de bien.

Robin fut assommé et incapable de lui répondre ou de réagir. Le fisc lui avait tout pris, sans même lui laisser de quoi nourrir ses enfants. Qu'ils n'aient pas de cadeaux pour Noël lui était insupportable, qu'ils n'aient pas de quoi manger le révoltait. Sa fierté aussi venait d'en prendre un coup. Ses rêves de Saint Nicolas et de Noël s'effritaient. Le

cauchemar prenait corps. Son histoire ne ferait pas une ligne dans un journal, cela n'intéresserait même pas un révolutionnaire et n'attirerait pas l'attention d'un humaniste. Il faut dire et se rendre compte que pour le journaliste il y a une échelle du sensationnel. Si un événement frappe une masse suffisante de victimes, ce dernier se déplace et relate le malheur qui assaille les individus. Le cas isolé ne les émeut que s'il a toutes les apparences d'un drame fatal. Une petite fille qui meurt devant eux, une flaque de sang qui témoigne d'un assassinat. A l'instar des tremblements de terre, l'événement a ses échelles, une régionale et l'autre nationale. Une victime, une ligne dans un papier local. Dix malheureux, une insertion dans un torchon national. L'autre travail du journaliste, plus politique celui-ci, consiste à montrer ce que l'on ne peut pas démontrer et le faire passer pour vérité.

Le révolutionnaire n'est jamais révolté, il ne s'intéresse qu'à la conquête du pouvoir, la fin justifiant les moyens. Un homme dépouillé par le fisc ne lui sert à rien.

L'humaniste à plus de causes à défendre en dehors de chez lui. Il cède à la facilité en ne parlant que des plus malheureux d'ailleurs. On y trouve toujours plus déshérité que soi, l'humanisme se nourrit de cela aujourd'hui.

Le même jour, le président Mirac se rendait en Chine, pour un voyage d'affaires. Tout le monde le qualifiait de V R P de la République. Les journalistes en parlaient en des termes les plus mirifiques, d'autant plus que Mirac donnait des leçons de droits de l'homme aux chinois. Autant dire qu'il donnait un cours de russe aux chinois. Ça c'est de l'événement ! Tous les journalistes louaient Mirac, le défenseur des droits de l'homme en Chine et le pourfendeur de la fracture sociale mondiale. En France, ces mêmes droits sont silencieux, les journalistes les oublient et les évitent pour ne pas se justifier. Et puis chez nous ces histoires ne sont pas intéressantes et souvent gênantes. Des journaux comme Liberté, préfèrent débattre sur l'économie, le Jaurès dénonce l'injustice du procès de celui sur qui pèse le doute

de sa culpabilité. On ne saura jamais s'il est innocent et on s'en moque. L'important n'est pas de savoir, l'important est d'avoir une opinion et de la dire ou l'écrire comme on énonce un théorème, une vérité.

Robin tenta de parler de ses déboires. Il ne rencontra que des sourds. Un journaliste s'intéressa à son histoire. Elle pouvait émouvoir et faire pleurer devant les écrans. Lorsque Robin lui révéla que le fisc était responsable de cette situation, le journaliste se ferma comme une huître et rangea son bloc de papier. Un autre, présentateur d'une émission de télévision qui traque les abus et les arnaques, dit à Robin qu'il pouvait dénoncer toutes les entreprises peu scrupuleuses du monde. Mais le fisc ! Non ! Il ne pouvait pas dire publiquement que le fisc se livrait à des pratiques douteuses. L'administration fiscale pouvait donc faire ce qu'elle voulait, bafouer des droits élémentaires, précariser des citoyens, sans jamais être montrée du doigt. Un humaniste fit remarquer à Robin qu'il n'avait pas de vocation humanitaire tandis qu'un autre s'était absenté de France pour jouer les ambulanciers en Bosnie. Une révolutionnaire lui demanda s'il était ouvrier et comme ce n'était pas le cas, sa mésaventure ne pouvait pas s'inscrire dans la lutte qu'elle menait. Elle lui demanda cependant d'adhérer à son parti moyennant finance.

Robin savait qu'il n'était pas le seul dans ce cas, mais simplement isolé. Il décida de n'en plus parler. Il conçut et fabriqua lui-même les cadeaux et jouets pour ses enfants. Il pensa aussi à tous ceux qui n'avaient pas ses ressources, ceux qui n'étaient pas suffisamment révoltés pour se relever, ceux qui étaient broyés par la république fiscale et fraternelle, les autres endormis par les malheurs des autres ou isolés par leur propre égoïsme et leur pusillanimité. Robin voulait maintenant trouver une solution pour lui-même et sa famille en profitant de la république, des journalistes, des humanistes, de la cupidité, de la crédulité et de l'égoïsme. Il ne voulait de mal de personne, et souhaitait le bien de tous.

Dès ce jour, Robin décida d'exploiter toutes les qualités de ses contemporains. A cette fin il prit l'engagement de promettre le bien pour tous. Il était prêt à servir son pays, la France.

Robin le fit savoir et se vantait d'avoir les meilleures idées pour redresser les finances de l'Etat. Il fut entendu et convoqué au ministère des finances.

Au ministère des finances
Robin change le PAF
et augmente les recettes fiscales

Merci, merci, Monsieur le Ministre.

Il faut dire merci, une fois deux fois et plus. Celui à qui vous le dites est flatté, il se sent plein de pouvoir et obligé de le montrer. Votre gratitude le flatte, au point qu'il pourrait en faire encore plus. Un merci de plus et vous obtenez encore. Et pour faire mieux, donner le titre de la personne après le merci. C'est de cette manière que Robin entra au Ministère des finances. Il annonça d'emblée au ministre que son action serait des meilleures pour faire rentrer de l'argent de la manière la plus douce qui soit pour le contribuable. Autrement dit comment soutirer de l'argent des pauvres, des frimeurs, des cupides et des imbéciles de telle sorte qu'ils fussent eux-mêmes volontaires et ravis de donner quelque argent supplémentaire.

— Monsieur le Ministre, je vous admire et j'aimerais tant pouvoir, dans la mesure de mes moyens vous assister.

— En quoi pourriez vous m'être utile ?

— Monsieur le ministre, je n'ai pas cette prétention, mais je crois avoir quelque idée qui ferait rentrer de l'argent en vous donnant la popularité que vous méritez. De plus si je dis vrai, vous aurez la légitimité d'un Premier ministre et l'étoffe d'un président.

Tout était dit, et notre ministre, rose d'émotion et flatté à souhait donnait un rendez-vous pour la veille à Robin. Il souhaitait revoir Robin dès le lendemain à la première heure.

Un huissier introduisit Robin dans le bureau du ministre.

— Monsieur le Ministre.

Dans cette situation, ne dites jamais bonjour, soyez officiel.

— Monsieur le Ministre, je ne vous remercierai jamais assez de me recevoir.

— Dites-moi tout mon cher Robin. Celui qui dit mon cher a le pouvoir.

— Monsieur le Ministre laissez moi vous poser quelques questions pour vous expliquer comment nous ferons pour augmenter vos recettes.

— Vous n'êtes pas jésuite ?

— Quel esprit Monsieur le Ministre !

Notre ministre appréciait la reconnaissance exprimée de Robin. Maintenant qu'il avait de l'esprit, il attendait la suite.

— Monsieur le Ministre quelles sont les choses qui marchent le mieux dans le commerce ? le cul...

Le ministre s'attendait à cette réponse et en souriait de plaisir. Il était aussi content que Robin ait répondu lui-même sans qu'il fût obligé de le dire.

— La frime... poursuivait Robin.

Le ministre acquiesce avec dédain et plaide non coupable pour le snobisme.

— L'argent, et ça ! Ça, c'est vous Monsieur le Ministre !

Maintenant le ministre était à son aise, Robin lui avait parlé de ce qui lui plaisait. Le cul, juste pour sourire, la frime pour le mettre hors de cause et l'argent pour lui exprimer son pouvoir et sa grande compétence.

— Où voulez-vous en venir Robin ?

— Monsieur le Ministre, vous avez le pouvoir. Proposez donc une loi !

— La quelle ? Et pour quoi faire ?

— Une qui permet de crâner, et de faire gagner de la considération à celui qui vous donne de l'argent.

— Pour gagner de la considération, il faut en avoir les moyens...

— Monsieur le Ministre. Non ! Il faut en avoir l'espoir, donnez à vos contribuables l'idée qu'ils en gagneront beaucoup s'ils vous donnent un peu d'argent.

— comment ?

— En leur donnant les moyens de frimer !

— Expliquez-moi !

— Ecoutez ! Dans un premier temps proposez une loi qui permette à chacun de choisir pour sa voiture l'immatriculation de son choix, moyennant finance, bien entendu.

— Croyez-vous que ce sera efficace ?

— Bien sur, ça c'est le coté faux-semblant et forfanterie. Les automobilistes sont les plus grands contempteurs de leurs voisins. Ils veulent tous avoir la voiture la plus rapide, la plus grosse, la plus, un point c'est tout. La plupart rêve de posséder sa Brouette Motorisée (B M) pour se faire voir, s'exhiber et faire croire qu'il en a plus. La réussite se mesure à l'aune de la voiture. Croyez-moi Monsieur le Ministre, les gens chérissent leur voiture comme leurs enfants. Donnez leur l'occasion d'en choisir le prénom, enfin l'immatriculation. Vous verrez, ils vous donneront avec plaisir un maximum d'argent pour ce faire. Certains réfléchiront pendant des heures pour choisir le nom de leurs voitures, d'autres n'en dormiront plus ! Mieux encore ils impliqueront femmes et enfants pour établir leur choix, les femmes seront heureuses d'avoir une voiture unique, l'objet dit unique est la vraie marque du luxe. Les enfants seront fiers de leurs parents. Grâce à vous ils pourront frimer pour les uns et se faire valoir pour les autres. En légalisant les plaques minéralogiques personnalisées, vous vendez de la frime. Ou si vous préférez, vous permettez à tous les citoyens d'en montrer, d'en jeter. C'est pour cela que vous aurez du succès ! Aucune couche sociale ne sera épargnée. Vous le constaterez Monsieur le Ministre, ils seront heureux de vous donner de l'argent !

— Oui, mais c'est au ministre des transports de proposer une telle loi.

— Très bien ! Appelez-le de suite ! Dites-lui que c'est son idée, de cette manière il pourra lui aussi frimer, il la

proposera et défendra ce projet encore mieux. Mais négociez le nom de la loi avec lui.

— Comment cela ?

— La loi en question sera son initiative, mais portera votre nom.

— Ça commence à me plaire... bon je téléphone de suite à notre ministre des transports.

Le coup fil fut expéditif, et Fabien du Basdelaine, notre Ministre des finances, se réprimait pour dissimuler son bonheur. Il informa le Premier ministre de son intention. Ce dernier le félicita, mais avec réserve. Il avait compris lui aussi, que le Fabien allait être avec cette loi, un peu plus populaire, au moins à court terme, et que des échéances électorales lui seraient favorables. Le projet de loi fut présenté au conseil des avaleurs de budget, et chacun calcula le montant que cette disposition pourrait rapporter dans les caisses de l'Etat. Ce fut alors un long débat, âpre et très animé. Chacun voulait que cette somme, du moins en partie, lui soit attribuée. Le Ministre des transports en réclamait quatre-vingts pour cent en faisant valoir que c'était lui qui en faisait la proposition et qui la mettait en place. Fabien demandait cinquante pour cent des recettes du fait que la loi porterait son nom. Le Ministre de la santé revendiquait soixante-dix pour cent des sommes perçues en raison des grandes nuisances qu'exerce l'automobile sur la santé. Dindinette exigea quatre-vingt-dix pour cent. En donnant raison à la santé, elle signalait que grâce à ces fonds elle pourrait prendre des mesures contre la pollution. Par conséquent le ministère de la santé n'aurait plus besoin de ces fonds. Comme ils s'occupent bien de nous nos Ministres ! Le Ministre de l'Intérieur quant à lui en demandait trente pour cent, car c'est lui qui collecterait les fonds, enregistrerait les immatriculations. De plus il voyait un avantage insoupçonné à cette loi, la surveillance de ces concitoyens serait sans doute encore plus efficace. Pour finir mille pour cent des recettes générées par cette loi étaient déjà

utilisés. C'est normal nous étions en période de restriction budgétaire, dans le cas contraire trois mille pour cent des recettes auraient été redistribués. Ce matin là ils se battaient comme des mâtins. Le président Mirac n'était pas en reste et faisait remarquer qu'il avait lui aussi des besoins pour des fonds secrets. Il était bien normal qu'il en eut sa part dans la mesure où il devait signer le décret d'application. Pour mettre un terme à ces querelles, Fabien eut un trait de génie, enfin presque pour le génie, il se souvint des conseils de Robin. Il demanda à son voisin, le Ministre transporteur quel nom il donnerait à sa voiture.

— Leussot, comme moi ! Répondit-il le plus naturellement du monde, haut et fort.

Le Président étonné de cette intervention incongrue lui demanda pourquoi il s'appelait lui-même.

— Monsieur le Président... je répondais à la question de Fabien...

— Et quelle était cette question ?

— Et bien, quel serait le nom que je donnerai à ma voiture.

— Tiens c'est pas sot ça. Moi je lui donnerai le nom de Président... non ce n'est pas suffisant, tous les présidents pourraient donner le même nom à leur voiture. Il faut que je me distingue. Président Mirac ! Comme moi !

Le ton de la discussion au sujet de la proposition de loi prit un tour tout différent comme seuls des ministres savent le faire. Chacun proposait le nom de sa voiture. Fabien proposa pour la sienne Basdelaine Ministre de l'économie, Dindinette voiture à gaz pour donner l'exemple, bien que la sienne fût à l'essence, on ne renonce pas à ses privilèges. Le Premier ministre baptisa sa voiture « Moi ».

La proposition de loi était définitivement adoptée et le repas de cette victoire programmé. Le dîner fut cordial et toutes les voitures avaient un nom. De toute manière, eux ils ne paieraient pas, alors...

La loi fut enfin présentée au parlement. Jamais elle ne fut qualifiée de mesurette ou de gadget. Tous les députés de